

PRODUCTION CITY 27, ET
LE THÉÂTRE DE POCHÉ-MONTPARNASSE
PRÉSENTENT

THÉÂTRE
DE POCHÉ
MONTPARNASSE
2018/2019

MARISA
BERENSON

BERLIN
KABARETT
DE STÉPHAN DRUET

MUSIQUE DE KURT WEILL - STÉPHANE CORBIN

AVEC MARISA BERENSON - STÉPHANE CORBIN OU SIMON LEGENDRE
SEBASTIÀN GALEOTA - JACQUES VERZIER OU OLIVIER BREITMAN - LOÏC OLIVIER
VICTOR ROSI

CHORÉGRAPHIES : ALMA DE VILLALOBOS - COSTUMES : DENIS EVRARD - LUMIÈRES : CHRISTELLE TOUSSINE - DIRECTION VOCALE :
VINCENT HEDEN - ARRANGEMENTS MUSICAUX : ANNE-SOPHIE VERSNAEYEN

SUCCÈS - REPRISE

DU 15 NOVEMBRE AU 06 JANVIER

DU JEUDI AU SAMEDI 21H - DIMANCHE 17H30

01 45 44 50 21 - 75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

*Fantastique. Comédiens
et musiciens excellents.*

PARIS PREMIÈRE

*On savoure cette bulle théâtrale
et musicale saisissante de vérité.*

TÉLÉRAMA

© Paris City Line Photographie - Creative/Alch.fr - Licence - Cdi 1109.6303

SPEDIDAM

MAC

TSF JAZZ

www.theatredepoche-montparnasse.com

BERLIN KABARETT

De **Stéphan DRUET**

Musique de Kurt Weill, Stéphane Corbin, Friedrich Hollaender,
Fred Raymund, Dajos Béla, Henri Christiné

Avec

Marisa BERENSON, Kirsten

Stéphane CORBIN Fritz et piano

Sebastiàn GALEOTA, Viktor

Jacques VERZIER ou **Olivier BREITMAN**, Karl

Loïc OLIVIER ou **Hugo CHASSANIOL**, percussions

Victor ROSI, cornet

Et **Gaston RÉ**

Chorégraphies, Alma de Villalobos

Costumes, Denis Evrard

Lumières, Christelle Toussine

Direction vocale, Vincent Heden

Arrangements musicaux, Anne-Sophie Versnaeyen

30 représentations exceptionnelles

Du 15 novembre 2018 au 6 janvier 2019

Représentations du jeudi au samedi 21h, dimanche 17h30

Tarifs à partir de 20 € - 10 € (-26 ans)

Durée 1h20

Production CITY 27 en coréalisation avec le Théâtre de Poche-Montparnasse

En partenariat avec TSF Jazz

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21

Au guichet du théâtre : Lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h

Mercredi, Samedi et Dimanche de 11h à 18h

Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com



TheatreDePocheMontparnasse



@PocheMparnasse



@pochemontparnasse

RELATIONS PRESSE

Guillaume Andreu – 06 03 96 66 17 – g.andreu@outlook.fr

COMMUNICATION & RELATIONS PRESSE

Laurent Codair – 06 22 50 60 67 – laurent.codair@theatredepoche-montparnasse.com

RELATIONS PUBLIQUES

Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92 – catherine.schlemmer@theatredepoche-montparnasse.com

DIFFUSION

Jean-Pierre Créance – 06.60.21.73.80 – jp.creance@creadiffusion.net

Éric Lafon – 06.20.30.56.36 – e.lafon@creadiffusion.net

On est à Berlin, sous la République de Weimar, dans les premières années de la montée du nazisme. Kirsten dirige l'un des grands cabarets de la capitale allemande, qui vit à la fois dans la misère économique et sociale et dans la décadence des mœurs. Elle mène la danse sans scrupule. Entourée de son fils, de son ex-amant auteur, d'un compositeur en vogue et de deux musiciens, elle nous entraîne dans l'évocation d'une gloire passée.

Une traversée satirique et tragique de l'époque la plus sombre de l'Allemagne dans un contexte artistique où l'expressionnisme jette ses derniers feux.

UN ENTRETIEN AVEC STÉPHAN DRUET SUR BERLIN KABARETT

D'où vous est venue l'idée du cabaret berlinois ?

J'ai été élevé grâce à ma mère dans l'univers du cabaret avec le film de Bob Fosse, avec *Les Damnés* de Visconti, *Portier de nuit* de Liliana Cavani, *L'Ange bleu* de Josef Von Sternberg. C'était mon rêve depuis toujours de monter un cabaret berlinois. Et ce rêve a rencontré celui de Philippe Tesson, qui s'intéresse beaucoup à ce genre théâtral. Après *Histoire du Soldat*, que j'ai mis en scène au Poche, il m'a proposé d'en monter un. J'ai accepté avec enthousiasme, et choisi de fabriquer une œuvre originale, à la fois composé de morceaux d'anthologie et de textes personnels.

Et en quelques semaines, vous écrivez *Berlin Kabarett* ?

Je me suis d'abord nourri en lisant et relisant Brecht, Wedekind, Tucholsky et ses *Chroniques parisiennes* et les saynètes de Karl Valentin. J'ai regardé des films, écouté des musiques, des chanteuses de l'époque, Dietrich, Zarah Leander, pour qui j'ai une passion. J'ai cherché des documents qui évoquaient cette période. Je me suis intéressé aux peintres aussi, Otto Dix et George Grosz. Mon but n'était pas de reconstituer un cabaret de l'époque, mais plutôt de me servir des figures, des situations, de l'histoire de cette période artistiquement très riche, malgré et grâce à ses ambiguïtés. J'ai imbriqué dans un texte que j'ai inventé quelques citations de Brecht, Wedekind, Karl Valentin. Chacun des personnages que j'ai créés représente une catégorie, Karl les auteurs, Fritz les musiciens. Je voulais que le public français d'aujourd'hui ait un petit aperçu de ce qui se passait à Berlin pendant la République de Weimar.

Le personnage de Marisa Berenson vous a-t-il été inspiré par une réalité historique ?

Forcément oui, par l'Histoire, mais je ne visais personne en particulier. En revanche, Kirsten représente ces femmes cyniques, qui couchaient avec les nazis, devenues nihilistes par peur, par besoin, parce que ces années-là -nous

sommes en 1928 - avaient plongé les mœurs et les consciences de l'Allemagne dans un chaos total. J'ai écrit pour Marisa Berenson parce que je l'aime depuis toujours. Ce qui me plaisait, c'était de mettre en opposition son physique si pur, angélique et son caractère. Les emplois stéréotypés m'agacent ; j'ai le goût du paradoxe entre le dedans et le dehors. Ce décalage, on l'a véritablement ici entre la beauté de cette femme et l'horreur de sa nature. Dans ma pièce elle déteste son fils jusqu'à provoquer sa mort...

Et en même temps elle l'exploite ?

C'est un monstre. Un monstre façonné par l'ambition et par l'angoisse. En 1928, l'Allemagne sentait l'approche de la tragédie inéluctable qui allait s'abattre sur elle. Une sorte d'esprit destructeur envahissait certains êtres, et le personnage de Kirsten témoigne, par sa perte de tout repère moral, de cette déchéance dans laquelle était plongé le pays. Kirsten est une ancienne pute, prête à toutes les compromissions, toutes les abominations, jusqu'à dénoncer son propre enfant... Il faut la prendre comme l'allégorie d'une partie de la population d'alors...

Il y a une morale dans tout ça ?

La morale, c'est l'Histoire qui la donne. Quand le spectacle commence on est en 1945, à la fin de la guerre. Kirsten répond à un interrogatoire de la police française. L'interrogatoire l'amène à raconter son cabaret, et nous fait basculer par une série de flash-back près de vingt ans en arrière, dans le Berlin des années 1930. Nous sommes pris par son évocation, témoins et spectateurs de ses souvenirs et de ce lieu qui se réveille par magie sous nos yeux, et nous vivons un moment de son activité, à la fois in et off, dans les coulisses et sur la scène.

C'est assez cinématographique comme procédé ?

Oui, le cinéma est très présent dans le spectacle. J'ai créé une bande-son qui fait surgir les bruits du monde : discours d'Hitler, défilés militaires, bombardements ; la guerre est constamment là au milieu des chansons. J'ai conçu la scénographie

en panoramique, comme dans un cinémascope, en utilisant la structure de la petite salle du Poche. Le spectacle se déroule dans des niches, qui sont les loges de Kirsten, de Viktor et l'estrade de l'orchestre. Le public est très proche des acteurs, qui viennent même jouer avec lui parfois... comme ça se fait au cabaret.

Votre esthétique est-elle proche de celle des cabarets de l'époque ?

Nous avons travaillé avec Denis Evrard sur l'usure : usure des toiles qui pendent comme de vieux rideaux, patine des costumes. Le rapport de proximité avec le public dans cette salle permet de travailler sur les détails. Les maquillages sont empruntés à la période expressionniste : teints blafards, paupières charbonneuses. Et puis sur scène on voit la reproduction d'un tableau de George Grosz, intitulé *Rue à Berlin*, ce tableau qui raconte qu'un trottoir sépare deux univers absolument contraires : l'opulence des restaurants et la misère de la rue. Il rappelle l'alternance constante entre le dedans et le dehors qui court comme un fil rouge à travers le spectacle. Le dedans et le dehors des lieux et des êtres...

Et la musique occupe, bien sûr, une place prédominante ?

Comme à l'époque, il y a un petit orchestre présent tout du long. Autour du compositeur, Stéphane Corbin, qui joue le pianiste Fritz, sont rassemblés le percussionniste Loïc Olivier et le trompettiste Victor Rosi, rencontrés pendant *Histoire du Soldat*. Pour les chansons, je suis parti du répertoire de l'époque, textes de Brecht, compositions de Kurt Weill ; certaines sont authentiques, d'autres réadaptées... J'ai écrit une dizaine de chansons, qui s'inscrivent dans la trame du texte, et dont s'empare tel ou tel autre personnage pour renforcer son propos. Stéphane Corbin les a mises en musique. On a travaillé tous les deux en grande complicité. Pour accentuer le côté cabaret, tous les acteurs ont de petits micros.

Vous écrivez souvent vos spectacles ?

J'en ai écrit plusieurs. J'aime beaucoup écrire pour les acteurs. Quand Marisa m'a donné son accord pour jouer Kirsten, j'avais écrit la moitié du rôle, mais le personnage s'est peaufiné avec son image, et la joie que j'avais de savoir qu'elle l'interpréterait me donnait des ailes ; elle m'a inspiré ; elle qui a toujours interprété des élégantes, des aristocrates, était contente de se frotter à une créature atroce. De même Sébastien Galeota, ma Muse comme je l'appelle, pour qui j'ai écrit *Evita*, *Renata*, *Les divas de l'obscur*, *Amor, amor à Buenos Aires*... et pour qui j'ai inventé de toutes pièces le personnage de Viktor.

Il y a traditionnellement dans le cabaret allemand de cette époque des références très directes au contexte politique et social, en même temps qu'un spectacle à très forte tonalité artistique, érotique, voire pornographique. Il semble que vous ayez privilégié cette seconde dimension par rapport à la première ?

En effet, j'ai pris ce parti, il m'a semblé plus intéressant d'évoquer le climat artistique et culturel de cette époque que de m'étendre sur la narration des évènements historiques qui l'ont jalonné.

Voyez-vous des correspondances entre l'époque du *Berlin Kabarett* et la nôtre ?

Non ! C'était une époque inscrite dans un contexte de guerre, vraiment particulière. Ce qui m'intéresse dans le cabaret allemand, davantage que l'aspect politique et historique, c'est le divertissement, la violence du discours et de l'acte artistique avec les audaces, les outrances nées de la décadence des mœurs... Mais on n'en est pas là !

Propos recueillis par Stéphanie Tesson, avril 2018.

LE CABARET ALLEMAND, LIEU DE PLAISIR ET DE RÉSISTANCE

L'origine du mot cabaret est confuse, et son étymologie incertaine. Il est admis que le mot remonte à l'ancien picard et wallon. Il désignait au Moyen Âge un lieu populaire où l'on servait à boire et à manger. En même temps on s'y distrait devant des spectacles brefs et simples : saynètes, chansons, petites formes théâtrales, monologues, improvisations. C'est au milieu du XIX^e siècle que le mot a pris tout son sens, en France, en Allemagne et dans toute l'Europe centrale. Jusqu'alors le cabaret avait été un simple lieu de divertissement fréquenté par la classe populaire et par la petite bourgeoisie. A partir de cette époque il prit progressivement une dimension politique, voire idéologique qui fit de lui un acteur de la scène sociale et culturelle. Le cabaret assumait dès lors une fonction de protestation et de revendication. En même temps, il affirma son rôle culturel et artistique par un positionnement d'avant-garde dans l'histoire allemande, particulièrement au lendemain de la défaite de 1918. C'est ainsi que les meilleurs auteurs de l'époque, comme Brecht et Wedekind le fréquentèrent activement. Le cinéma des années 1930 s'en inspira. L'expressionnisme y trouva sa place. Le cabaret allemand entra dans la mythologie nationale comme marqueur de la décadence. Il y a une histoire, une culture du cabaret, une esthétique du cabaret allemand. Elles sont sombres, violentes, volontiers morbides, et elles ont trouvé un terrain favorable dans toutes les périodes critiques de l'histoire nationale.

Le miroir de la société

C'est ainsi que le cabaret est devenu le miroir de la société allemande à partir des années 1920, et notamment celles de la République de Weimar et de la montée en puissance du nazisme. A cette époque, le cabaret répudia peu à peu les ambitions culturelles successives qu'il avait développées dans

le passé. La réputation de Berlin comme ville de la nuit, du plaisir et de la débauche ne tarde pas dès après la défaite de 1918. On évoque à propos de Berlin Babylone et Sodome ! Finie l'exaltation de la gloire de l'Empire. Les cabarets se multiplient dans la capitale comme autant d'exutoires à la crise économique et sociale. Le music-hall envahit le cabaret dans sa dimension la plus sensuelle, la plus physique (exhibition du corps, apparition du nu...) puis la plus érotique, et bientôt la plus commerciale (prostitution). L'homosexualité investit le cabaret. La censure n'interviendra que plus tard, avec la structuration progressive du nazisme. Pour l'instant le mot d'ordre est le plaisir, selon une conception absolue de la liberté, voisine de l'anarchie, inspirée par le nihilisme. Jusqu'en 1928 toutefois quelques îlots de résistance artistique subsistent, sous l'influence de musiciens comme Friedrich Holländer (il deviendra l'auteur de la musique de *L'Ange bleu*), d'écrivains comme Tucholsky, d'animateurs comme Max Reinhardt, de poètes comme Walter Mehring, d'hommes de théâtre comme Brecht ou encore comme Piscator, tous attachés à maintenir la tradition à la fois politique du cabaret, à y introduire les nouvelles formes d'expression musicale, notamment le jazz. Mais ce sera en vain. Les années passant, la dégradation des programmes des cabarets s'accroîtra. La misère sociale atteignant le pire au seuil des années 1930, la protestation politique et sociale investira toutefois à nouveau la scène, et avec elle la réaction policière renforcée par les agents du parti nazi en pleine ascension. C'est l'époque où Goebbels, nommé gauleiter de Berlin engagera une chasse violente au cabaret, qui se soldera par la destruction des établissements, l'exil, l'envoi en camps de concentration, ou l'assassinat des artistes les plus renommés. C'en sera fini en 1933 des derniers cabarets berlinois, dont la capitale tente actuellement de raviver le souvenir, mais dans une esthétique édulcorée.

NANA'S LIED (BRECHT / WEILL / VIAN) - 1928

Au rayon des amours à vendre
On m'a mise à dix-sept ans
Je n'ai pas cessé d'apprendre
Le mâle était dieu
Et je jouais le jeu
Mais j'en ai gardé gros sur le cœur
(parlé) Et en fin d'compte, je suis un être humain...

Dieu merci, tout passe ici bien vite
Passe l'amour et passent les regrets
Hier tu pleures, où sont tes larmes ?
Où est la neige qui tombait l'an dernier ?
Hier tu pleures, où sont tes larmes ?
Où est la neige qui tombait l'an dernier ?

On a moins de peine à s'vendre
À mesure que passe le temps
Les clients s'font moins attendre
Mais les sentiments n'sont plus très ardents
Quand on les gaspille à tous les vents
(parlé) Et en fin d'compte, mes réserves s'épuisent...

Gott sei Dank geht alles schnell vorüber
Auch die Liebe und der Kummer sogar.
Wo sind die Tränen von gestern abend?
Wo ist die Schnee vom vergangenen Jahr?
Wo sind die Tränen von gestern abend?
Wo ist die Schnee vom vergangenen Jahr?

Au rayon d'amour qu'on paie
On a beau comprendre viv'ment
Transformer l'désir en monnaie
C'est jamais marrant
On s'y fait pourtant
Mais un jour, la vieillesse vous surprend
(parlé) Et en fin d' compte, on n'a pas toujours dix-sept ans

Dieu merci, tout passe ici bien vite
Passe l'amour et passent les regrets
Hier tu pleures, où sont tes larmes ?
Où est la neige qui tombait l'an dernier ?
Hier tu pleures, où sont tes larmes ?
Où est la neige qui tombait l'an dernier ?

STÉPHAN DRUET, concepteur et metteur en scène

Après sa formation de comédien à l'école du Passage, aux cours Véra Gregh, au conservatoire du 10^e arrondissement de Paris et à l'ENSATT, Stéphan Druet interprète différents rôles et travaille le clown avec Les Octavio dont il est l'un des créateurs. En 1993, il crée sa compagnie et monte des spectacles de cabaret. Il écrit et met en scène son premier spectacle, *Le retour sans retard* de Martin Tammart, pour seize comédiens où se mêlent amour, musique, rire et danse ; puis *Barbe-Bleue* d'Offenbach sera le démarrage d'une étroite collaboration avec la compagnie Les Brigands : *Geneviève de Brabant*, *Le Docteur Ox*, *Ta bouche* (nommé aux Molières et au Diapason d'Or) et *Toi c'est moi* (nommé aux Molières) Il monte *Don Juan*, *L'illusion comique*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Femmes d'attente*, *Miramè*, des spectacles musicaux comme *Parades* avec le groupe vocal Indigo, *Audimat*, *Des airs du temps* de Sébastien Lemoine. En 2008, il co-met en scène avec Julie Depardieu *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach. Il part à Buenos Aires et met en scène *Une visite inopportune* de Copi. Il écrit et met en scène *Amor Amor* à Buenos Aires à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance de l'Argentine. Puis, *Les divas de l'obscur*, *Avarice au pays des groseilles*, *Renata*, *Oh la la oui oui !* le spectacle musical des années folles version swing. Puis écrit et met en scène *Evita*, *amour*, *gloire*, etc.... pour lequel il reçoit le prix de La Fondation Charles Oulmont. Il met en scène *Pour*

l'amour du fisc, puis *Histoire du Soldat*, pour lequel il obtient le prix de la critique et une nomination aux Molières, ainsi que le nouveau spectacle des Caramels fous. Il fait partie de la création *Micro Théâtre*, y écrit et met en scène *La Laundrette*. Il a écrit et met en scène *Berlin Kabarett*. L'hiver prochain il mettra en scène *Azor*, une opérette policière.

MARISA BERENSON, comédienne – Kirsten

Surnommée la « It Girl » par Yves Saint-Laurent au début des années 1970, Marisa Berenson est la muse originale, l'inspiratrice de nombreux créateurs de modes, de photographes, de stylistes et de rédacteurs de mode depuis des décennies. Ses premiers pas dans la mode, la petite-fille de la créatrice légendaire Elsa Schiaparelli-Berenson les fait à l'âge de seize ans. Une carrière vertigineuse, ponctuée maintes fois par la couverture de nombreux magazines : *Vogue* (la première fois en 1970), *Harper's Bazaar*, *Time*, *Newsweek*...

La beauté singulière de Marisa, sa grâce féline, l'ont naturellement menée à une carrière d'actrice. Elle livre des performances éblouissantes dans des films iconiques comme *Mort à Venise* de Luchino Visconti, *Cabaret* de Bob Fosse, *SOB* de Blake Edwards, *White Hunter*, *Black Heart* de Clint Eastwood, le film culte de Stanley Kubrick *Barry Lyndon*, ou plus récemment en 2010 dans le film *I am Love* de Luca Guadagnino, acclamé par la critique et

dans la comédie romantique *Punch Love* de Joel Hopkins, en 2013, aux côtés d'Emma Thompson et de Pierce Brosnan. Pour son rôle dans *Cabaret*, elle obtient une nomination aux Golden Globes, aux Bafta et au National Board of Review.

Marisa Berenson a également joué des rôles importants à la télévision comme *Playing for time*, réalisé par Daniel Mann et récompensé par un Emmy Award, *Hemingway* de Bernard Sinkel ; les deux pour CBS, *Lo Scialo* de Franco Rossi, *Mafiosa* pour Canal +...

Marisa a joué à Broadway *Design for Living* de Noël Coward, *Holiday* avec Kevin Kline au Ahmanson theatre, ainsi que *Time of your life* de William Sorayan. En 2016, elle a également interprété Lady Capulet au Garrick Theater à Londres, dans une mise en scène signée par Kenneth Branagh et Rob Ashford de la pièce de Shakespeare *Roméo & Juliette*.

Elle a écrit plusieurs livres dont *Moments intimes*, *A life in pictures* et *Elsa Schiaparelli's private album*. Marisa Berenson est engagée dans diverses causes humanitaires. Elle est Ambassadrice de bonne volonté auprès de l'UNESCO et Artiste pour la paix. Elle est aussi Marraine de l'hôpital pour enfants Robert Debré à Paris. Depuis 2017, elle est membre du comité du musée Yves Saint-Laurent à Marrakech.

STÉPHANE CORBIN, compositeur - Fritz et piano

Auteur-compositeur-interprète, Il donne plus de sept cents concerts dans toute

la France, fait les premières parties de Juliette et Thomas Fersen, gagne plusieurs concours et participe aux Rencontres d'Astaffort organisées par Francis Cabrel.

Après deux albums autoproduits, il sort en 2011 chez Sony un nouvel album : *Les murmures du temps*.

Il crée la musique de plusieurs courts métrages et compose et joue dans de nombreux spectacles musicaux mis en scène notamment par Hervé Devolder, Alain Sachs, Thomas Le Douarec, Christophe Luthringer, Ned Grujic, Quentin Defalt et Virginie Lemoine.

Stéphane Corbin est à l'initiative du collectif « Les funambules », vaste projet caritatif de lutte contre l'homophobie, qui rassemble quatre cents artistes de tous horizons.

SEBASTIÀN GALEOTA, comédien - Viktor

Sebastiàn Galeota est un danseur, acrobate, chanteur, comédien, né à Buenos Aires en Argentine en 1977. Formé très jeune à la danse et à l'acrobatie, il travaille dans des cirques et pour des spectacles jeune public, puis il fait ses études dans la plus grande école de comédie musicale d'Argentine.

En 2000, il est engagé dans la compagnie internationale de théâtre musical dirigée par Chet Walker (NYC). Dès son arrivée en France, il intègre l'équipe de *La Légende du roi Lion* à Disneyland Paris. Il joue, chante et danse dans : *Piaf je t'aime*, *La Petite Sirène*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Une visite inopportune*, *Amor Amor* à Buenos Aires,

Avarice au pays de l'oseille, Les Divas de l'obscur, La Veuve Joyeuse, L'Amour des trois oranges, La Grand Duchesse de Gerolstein, Zémire et Azor, The King and I, Renata et Evita, gloire, amour, etc.... pour lequel Il obtient le prix du meilleur spectacle par La Fondation Charles Oulmont.

JACQUES VERZIER, comédien - Karl

C'est sous la direction de Philippe Adrien que Jacques Verzier fait ses débuts au Théâtre dans les *Rêves* de Kafka, puis *Cami, Dramas de la vie courante* au théâtre de la Tempête. Ensuite, il travaille avec Robert Cantarella, Jérôme Savary, Alain Marcel, Laurent Pelly, Jean-Luc Lagarce, Jean Lacomerie, Alain Françon, Jean-Louis Grinda, Agnès Boury, Samuel Sené, Jacques Vincey, Jean-Michel Ribes, Olivier Bénézéch....

Il est Franz dans *Les Contes d'Hoffman*, Bobinet dans *La Vie Parisienne* et le Roi dans *Le Roi et Moi* à l'Opéra de Lyon. Entre temps la comédie musicale est devenu son terrain de jeu favori avec des rôles titres dans *Cabaret, Kiss Me Kate, Titanic, Sugar* certains l'aiment chaud, *Lady in the dark, Panique à bord, Sweeney Todd, Bells are ringing...* On l'a vu récemment dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* mis en scène par Jacques Vincey, *L'Avare* mis en scène par Jean-Louis Martinelli, *L'Opéra de quat' sous* sous la direction de Jean Lacomerie, et *Souingue!*, reprise d'un spectacle musical mis en jambes par Laurent Pelly.

OLIVIER BREITMAN, comédien – Karl

Fort d'un parcours marqué par la diversité, Olivier Breitman fut Scar dans *Le roi Lion* pendant trois ans au théâtre Mogador. Il a partagé la scène avec un Trésor national vivant, une célèbre strip-teaseuse chic, en passant par plusieurs créations au Japon, et de nombreuses pièces musicales comme *L'Hôtel des roches noires* ou *Dirty Dancing*. Avec *L'Éventail de Lady Windermere* d'Oscar Wilde, il retrouve Jean-Luc Revol qui l'avait déjà dirigé dans une dizaine de spectacles dont *Le roi Lear* de Shakespeare et *La Nuit d'Elliot Fall* de Vincent Dae-nen et Thierry Boulanger. Il a joué régulièrement sous la direction de Marcel Maréchal dans notamment *L'Épopée Rabelais, Les Trois Mousquetaires, Ruy Blas* ou *La Puce à l'oreille*. Mais aussi pour Christophe Luthringer, Gildas Bourdet, Jean-Paul Tribut, Xavier Lemaire ou Philippe Calvario.

Il a collaboré pendant plus de vingt ans avec le metteur en scène Junji Fuseya devenant le premier « onnagata » français en interprétant notamment pour lui de grandes figures féminines de la mythologie grecque, à Paris comme à Tokyo.

LOÏC OLIVIER,
musicien - percussions

Percussionniste et chef d'orchestre de formation, il étudie aux conservatoires de Reims et Paris XII puis obtient ses diplômes d'Études Musicales. Malgré son jeune âge, il a déjà dirigé de grandes œuvres du répertoire comme celles de Moussorgsky, Debussy, Stravinsky, Tchaïkovsky, Strauss, Verdi, Prokofiev, Beethoven... Il co-dirige La Société Philharmonique de Champagne et devient le directeur musical et artistique de la Philharmonie Sud Ardennes (08). Il est Chef invité de l'Orchestre-Atelier Ostinato pour lequel il joue et dirige *Histoire du Soldat*. Compositeur et arrangeur d'œuvres de styles et orchestrations très variés, l'opportunité lui est régulièrement donnée de créer ses pièces, dont très récemment *Les Tableaux d'une exposition* de Moussorgsky pour 15 percussionnistes et prochainement *Pólemos*, poème symphonique écrit pour commémorer le centenaire de la Grande Guerre.

VICTOR ROSI, musicien - cornet

Il suit ses études musicales dans la classe de trompette de Jean-Luc Ramecourt au Conservatoire de Cergy-Pontoise. Parallèlement, il obtient un diplôme d'ingénieur acoustique à l'Université de Technologie de Compiègne. Diplômé d'un Master à l'IRCAM, spécialisé en acoustique, traitement du signal et informatique, appliqué à la musique. Il développe ainsi un goût prononcé pour la création musicale du XXI^e siècle et les applications scientifiques associées.

Il obtient un Prix de conservatoire à l'unanimité au conservatoire à rayonnement régional de Cergy-Pontoise. Il étudie dans la classe de trompette de Pascal Clarhaut au conservatoire d'Aulnay-sous-Bois en cycle de perfectionnement. Il débute des études de direction d'orchestre dans la classe de Nicolas Brochot au conservatoire d'Evry.

Il est professeur de trompette à la British School of Paris et membre de l'Orchestre-Atelier Ostinato. En 2017, Il participe aux concerts de l'orchestre Lamoureux, ainsi qu'à la production d'*Histoire du Soldat* de Stravinsky.

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

LA MÉNAGERIE DEVERRE

De Tennessee Williams

Mise en scène Charlotte Rondelez

À PARTIR DU 4 SEPTEMBRE

Mardi au samedi à 21h, dimanche à 17h30

ICH BIN CHARLOTTE

De Doug Wright

Mise en scène Steeve Suissa

À PARTIR DU 8 SEPTEMBRE

Mardi au samedi à 21h, dimanche à 15h

DIALOGUE AUX ENFERS ENTRE

MACHIAVEL ET MONTESQUIEU

De Maurice Joly

Mise en scène Marcel Bluwal

À PARTIR DU 15 SEPTEMBRE

Mardi au samedi à 19h, dimanche à 21h

Relâches exceptionnelles les 28, 29

et 30 septembre

LE TOUR DU THÉÂTRE EN 80 MINUTES

De et par Christophe Barbier

DU 10 SEPTEMBRE AU 30 DÉCEMBRE

Lundi à 19h

BERLIN KABARETT

De Stéphane Druet

DU 15 NOVEMBRE AU 6 JANVIER

Jeudi au samedi 21h, dimanche 17h30

Consultez la programmation détaillée sur www.theatredepoche-montparnasse.com

Prix des places : de 10 à 40 €

Tarifs réduits à 30 jours sur les réservations.

Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle (uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).

Formule d'abonnement

Carte Pass en Poche 20 €, donnant accès au tarif réduit. Disponible sur demande au guichet du Théâtre.

Codirectrices Charlotte Rondelez, Stéphanie Tesson | Assistante à la direction Daphné Tesson | Communication et développement Laurent Codair | Relations publiques Catherine Schlemmer | Régisseur général François Loiseau | Billetterie Bérandère Delobelle, Cédric Martinez, Ophélie Lavoine | Bar Licinio da Silva, Cynthia Soto | Régisseurs Jean-Philippe Oliveira, Anaïs Souquet, Pierre Davant | Ouvreurs Natalia Ermilova, Clémence Cardot, Coline Peyrony, Julie Mahieu, Morgan Leroy | Concepteur graphique Pierre Barrière | Réalisation des documents de communication Martine Rousseaux

Le Théâtre de Poche propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponible sur place. Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h et le dimanche de 14h à 19h.